

systematique. Le propre d'une idéologie est son rôle social ; peu importe au fond sa cohérence interne, on s'explique ainsi très bien cette fluidité de toute une œuvre destinée à masquer des contradictions en les éternisant. En les divinisant dit Marx. Mais pour diviniser des contradictions, encore faut-il les énoncer, et rares étaient ceux qui le faisaient à l'époque ; sans doute, les lecteurs ouvriers de Proudhon se sont-ils intéressés plus aux passages descriptifs peignant leur misère qu'à la théorie fumeuse qui visait à faire de cette misère un moment éternel de la contradiction.

Car, qu'on le veuille ou non, il y a eu un proudhonisme ouvrier dont il faut bien rendre compte.

Le prolétariat français s'étend à chaque génération aux dépens du vieux fond paysan. La conscience de classe ne s'endosse pas avec la blouse, sur l'atelier. Dans une société de classe où la bourgeoisie a le pouvoir, le rôle de ces couches-tampons est démesuré. Dans les périodes de calme relatif, une véritable aspiration politique conduit vers les sommets les représentants de cette petite aristocratie ouvrière, souvent artisanale et d'origine rurale, possédant de par sa position propre un sens aigu de la conciliation ; ainsi s'engendrent les cadres de la social-démocratie et du syndicalisme réformiste ; il est vrai que de lire les biographies de Pelloutier, Griffuelles, Jouhaux, « vénérables pères du syndicalisme français ». Pour s'en persuader. Rien d'étonnant alors à ce que ces gens-là se réclament de Proudhon (comme Jaurès). Marx disait de Proudhon qu'il théorisait sa position propre, un tiers paysan, un tiers artisan, un tiers ouvrier...

Mais tout semble aujourd'hui avoir changé. Le paysannat qui se prolétarise à l'heure du « capitalisme monopoliste d'Etat » ne secrète plus la social-démocratie.

Voilà le sens des grèves dures de l'année dernière, dont on ne signalera jamais trop le rôle symbolique, Rhodiacta Besançon, Mulhouse, Caen, Le Mans... Les ouvriers de première ou seconde génération l'emportent en combativité sur un prolétariat traditionnel, bien encadré par les syndicats et les partis réformistes. Quelles leçons pour les bureaucraties, si elles avaient su analyser ces exemples...

La période historique a changé, la remontée des luttes à l'échelle mondiale n'est pas un mythe. En France on aboutit au paradoxe suivant : telle qu'elle s'exprime au travers de ses appareils traditionnels, syndicats et partis, c'est l'idéologie ouvrière qui paraît réformiste, alors que les couches périphériques du prolétariat (ouvriers d'origine rurale, intellectuels en rupture de classe, fonctionnaires, etc.) semblent beaucoup plus prêtes à l'action. Cette situation purement conjoncturelle permet toutes les variations opportunistes sur le prétendu déplacement de l'épicentre social de la révolution vers les « couches moyennes » : pour les marxistes révolutionnaires elle permet de mesurer le poids encore considérable de la tradition social-démocrate, et surtout de l'appareil stalinien. Cette situation est par nature instable, elle signifie essentiellement que le prolétariat saura se débarrasser de ses bergers, et que l'on entre dans une nouvelle phase révolutionnaire.